

Wanderlandz de Valérian MacRabbit

Dossier pédagogique

Estelle Courte

Emilie Delomosne

Valérian MacRabbit

Ce dossier pédagogique, créé à trois mains par deux enseignantes en collaboration avec l'auteur permet de construire une séquence adaptée au programmes 2019 pour l'étude de *Wanderlandz* de Valérian MacRabbit dans le cadre de l'objet d'étude « **le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle** » en classe de 2nde. Ce « récit de voyage » présente d'une part la particularité de dépasser le simple cadre de l'étude littéraire pour **favoriser l'ouverture culturelle et le décentrement**, et d'autre part de **questionner la frontière entre récit et roman**. En fonction du niveau de la classe, le texte être étudié dans son intégralité ou à travers un parcours simplifié :

Prologue – Le Périmètre de l'île – Enclosure – Itinéraire – Landz – Exhilaration – Carpe Minutam – L'arrêt de bus – Fugues – Bleu – La Maison dans la forêt – Heimat (environ 90 pages).

On peut également envisager de proposer le texte en lecture cursive en classe de 1ère ou certains chapitres isolés en collège.

Ce dossier, dont l'ambition est de favoriser un apprentissage dynamique et fonctionnel, privilégie **une approche dite actionnelle et une pédagogie de projet** : il s'agit moins de « transmettre un savoir » que d'accompagner l'élève dans son appropriation de l'œuvre. Dans cette perspective, une large place est accordée aux activités de groupe, au multimédia et au numérique mais aussi aux exercices plus traditionnels tels que les études d'ensemble, les lectures analytiques et l'initiation aux exercices du nouveau baccalauréat.

Ce dossier se présente comme une série de propositions : l'enseignant a toute liberté pédagogique pour construire sa séquence en fonction de ses aspirations et du profil de sa classe.

*Les éléments qui peuvent être uniquement étudiés dans le cadre du parcours intégral sont signalés par une astérisque *.*

Certains documents complémentaires sont téléchargeables sur le site www.valerianmacrabbit.com/wanderlandz-2018.

Activités d'anticipation

Contrôle de lecture : créer un journal de lecture collectif.

Objectif : vérifier la lecture de l'œuvre par les élèves, partager des impressions de lecture, favoriser une appropriation personnelle de l'œuvre.

Durée : 30min-1h

Modalités de travail : devoir à la maison exploité en classe.

Ressources : site web padlet.com/horsducours/wanderlandz (privilégier le navigateur Google Chrome)

Consigne élèves : *après avoir lu Wanderlandz, sélectionnez un passage du texte qui a retenu votre attention (moins de 8 lignes). En suivant le modèle mis en ligne, copiez la citation sur le site padlet.com/horsducours/wanderlandz (attention : ne fonctionne qu'avec Chrome) en ajoutant votre commentaire personnel en italique (analyse, réflexion suscitée, pourquoi elle vous a intéressée/touchée) et, si vous le souhaitez, une image libre de droit. Il est également possible de télécharger une brève vidéo / un document audio en guise de commentaire.*

Remarque : le site est réactualisé à chaque rentrée scolaire et peut intégrer les travaux de plusieurs classes/établissements, favorisant ainsi une multiplicité de réactions.

Exploitation en classe : lecture collective des posts les plus intéressants et réactions (êtes-vous de cet avis? Quel lien peut-on faire avec le réel ? Une autre interprétation est possible ?). Possibilité d'ajouter des commentaires en direct en concertation avec la classe.

Variante : - proposer de réaliser ce travail en classe et par groupe.
- créer un padlet spécifique à la classe.
- rendre la citation commentée ,de façon plus traditionnelle.

Visionnage de vidéos tournées avec les personnages du récit

Objectif : entrer dans le récit de manière ludique, raviver les souvenirs de lecture.

Durée : 1h

Modalités de travail : travail individuel. Les élèves peuvent s'aider de leur livre.

Ressources : site web <http://musicalworldtrip.wordpress.com>, vidéoclip du titre « Song #4C » par Valérian MacRabbit (sur Youtube).

Exploitation en classe :

1) **Diffusion par le professeur d'une suite de 4 vidéos** présentes sur le site <http://musicalworldtrip.wordpress.com> :

- « Hitchhiking North » (Transpacifico, Stop 14 : diffuser la 1ère minute)
- « Looking for Graciella » avec Bepo (Transpacifico, Stop 11, à partir de 4min40)*
- « Stray with me » avec Warwar (Bengali Quest)
- « Sachawasi » (Latin Tracks, Stop 5)

Consigne élève : *Pour chaque vidéo, répondre aux questions suivantes :*

- *Notez des adjectifs caractérisant l'atmosphère, l'ambiance.*
- *Dans quel pays la vidéo a été tournée et quelle langue est utilisée ?*
- *Quel personnage ou (groupe de personnages) du récit est présent et dans quel chapitre intervient-il ? Il est possible d'observer le sommaire du livre et de le feuilleter.*

2) **Mise en commun des réponses et lecture des passages** où les personnages repérés interviennent.

Correction :

- « *Hitchhiking North* » : Nouvelle-Zélande / maori / famille maorie de « *Carpe Minutam* » (de « *Le lendemain, à Paihia* » à « *en ce matin brumeux* », p. 75)
- « *Looking for Graciella* » : Ile de Pâques / Rapanui / Bepo (« *Relais* », p. 49 à 52)*
- « *Stray with me* » : Myanmar / anglais (chanson de Valérian MacRabbit) / WarWar, la harpiste de « *Itinéraire* » (de « *En fin de matinée* » à « *La harpiste s'interrompt* », p. 25).
- « *Sachawasi* » : Equateur / quechua / communauté Sachawasi, qui a inspiré les personnages de « *La Maison dans la forêt* » (de « *De gros morceaux gris* » à « *un silence respectueux* », p. 145).

3) Prolongement : visionnage du vidéoclip de « Song#4C » de Valérian MacRabbit, tourné autour du monde*.

Invitez les élèves à repérer dans le vidéo clip, en plus des personnages précédents :

00:22 : l'une des baleines à bosse de « *Bleu* ».

01:06 : le Chimborazo, lieu où se déroule « *Solstice* » et qui apparaît sur la couverture du livre. Le vêtement bleu sur le côté appartient à Maria.

01:54 : la classe thaï de « *Relais* ».

Retracer l'itinéraire de l'auteur sur une carte

Objectif : favoriser une appropriation géographique du texte.

Durée : 1h

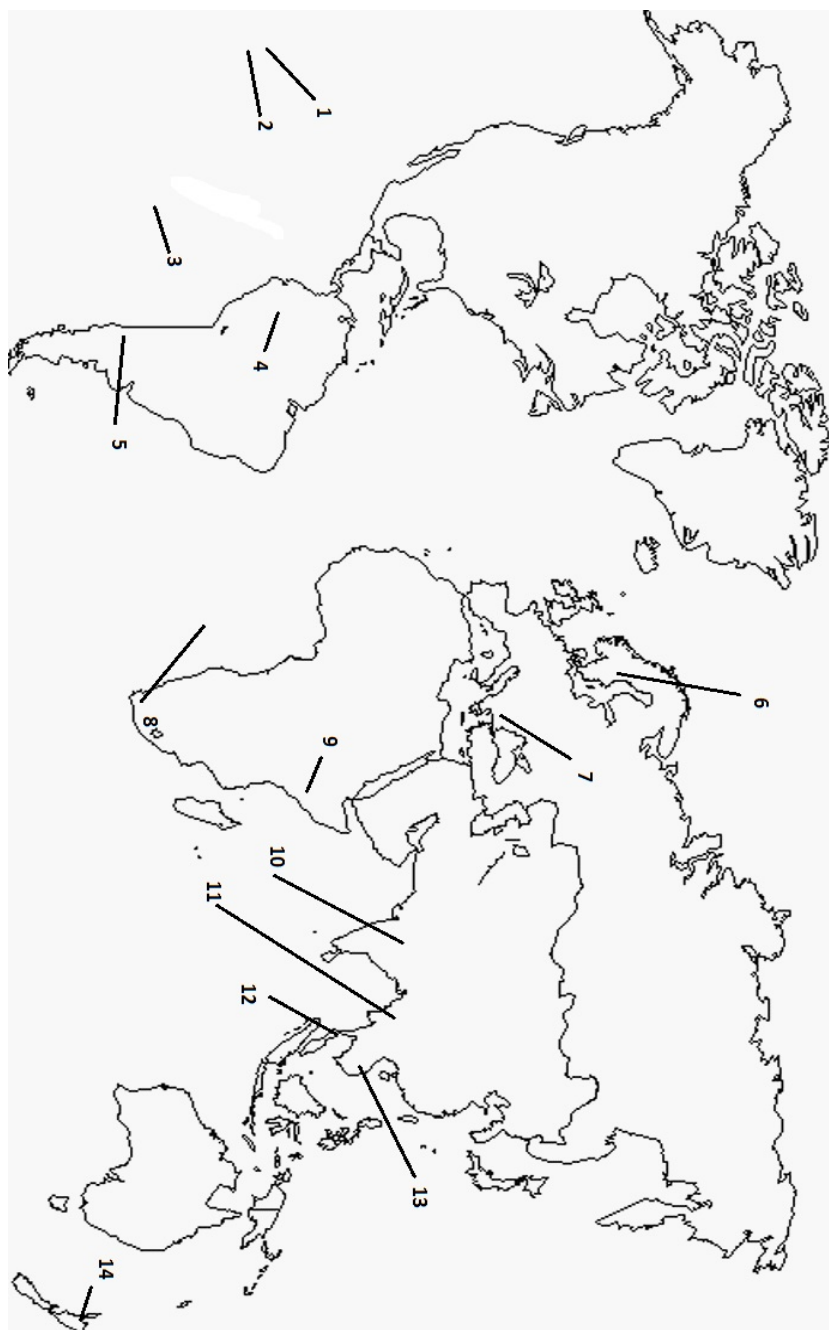
Modalités de travail : recherches en groupe ou en binôme dans le livre.

Ressources : carte à compléter.

***Consigne élèves** : d'après vos souvenirs et en vérifiant dans le livre, indiquez les lieux présents sur la carte et le chapitre qui y renvoie.*

Correction :

- 1) Tuamotus, île d'Eli (« Enclosure ») / parmi les îles de l'archipel, Makatea, où la baleine est aperçue (« Bleu »).
- 2) Tahiti, île de Tapu Tapa (« Tectonique des plaques »).
- 3) Île de Pâques, avec Bepo (« Relais »).
- 4) Equateur, avec le Chimborazo (« Solstice ») et la tribu Sachacasa en Amazonie (« La Maison dans la forêt »).
- 5) Santiago, Chili, avec Bernardo (« Interruption »).
- 6) Stockholm et la maison de Mikhael (« Heimat »).
- 7) La Bulgarie, pays d'Ivo (« Erupción »).
- 8) Le Cap, en Afrique du sud et ses autruches (« Landz »).
- 9) Le parc Hell's Gate au Kenya et ses buffles (« Fugues »).
- 10) Delhi en Inde et sa nuit de création musicale (« Exhilaration »).
- 11) Rangoon (Myanmar) et ses vendeurs d'oiseaux (« Itinéraire »).
- 12) Phuket en Thaïlande, avec Madame Coco (« Fugues »).
- 13) Hoi an (Vietnam) et sa « petite maison » (Prologue).
- 14) La Nouvelle-Zélande en autostop (« Carpe Minutam »).



Autres activités interactives sur le thème du voyage

1) **Brainstorming** : chaque élève note trois mots qui lui viennent instantanément à l'esprit quand il entend le mot « voyage ». Lors du tour de table, chaque élève propose l'un de ces mots, que l'on inscrit au tableau avant de les classer (regroupements par le sens ou les connotations). Il s'agit ensuite d'expliquer collectivement le lien entre chaque mot inscrit au tableau et la thématique du voyage.

2) **Animer l'image** : vidéoprojecter des photographies de voyage que des élèves volontaires vous auront communiqué (clé USB, mail) et les laisser raconter et expliquer les moments capturés. Possibilité de proposer un jeu d'improvisation : la classe doit inventer le moment qui se cache derrière certaines de ces photographies de voyage. Peut se décliner à l'écrit (avec lecture de plusieurs productions) ou à l'oral ; l'élève qui a proposé la photographie vient ensuite expliquer ce qui s'est réellement passé.

3) **Le Globe** : apporter un globe et inciter les élèves volontaires à venir au tableau pour montrer et décrire un pays où ils sont déjà allés / où ils rêvent d'aller. On pourra évoquer l'art, la cuisine, les traditions, la société, la langue, les religions, l'atmosphère et les particularités « étonnantes » du pays.

4) **Pour ou contre le voyage ?** Invitation au débat suite à la lecture de deux textes de Maupassant. Document téléchargeable sur le site web : www.valerianmacrabbbit.com/wanderlandz-2018. Est également en ligne un corpus de textes de Nicolas Bouvier, Jon Krakauer (*Into the Wild*), Laurent Gaudé, Rimbaud et Lionel Daudet qui permettent de s'interroger sur les raisons qui poussent à voyager.

Études d'ensemble

Autour de *Wanderlandz*

Objectif : découvrir le contexte de création du livre de façon originale et interactive.

Durée : 1h

Modalités de travail : travail en groupe, de préférence en salle informatique.

Ressources : cours et modèle de carte mentale (à télécharger sur le site www.valerianmacrabbbit.com/wanderlandz-2018).

Présentation de Valérien MacRabbit : cours de présentation par Estelle Courte directement téléchargeable sur le site web sus-mentionné.

Activité 1 : compléter une carte mentale de *Wanderlandz* (groupes de 2/3 élèves)

Consigne élève : *En vous inspirant de ce qui est déjà présenté, complétez la carte mentale de Wanderlandz. Vous pourrez rechercher les informations manquantes sur le site web www.valerianmacrabbbit.com (smarphone/ordinateur) et intégrer des remarques subjectives. N'hésitez pas à ajouter de nouveaux encadrés !*

Activité 2 : préparer et mener une interview de l'auteur.

Mise en commun d'une liste de questions posées par les élèves à l'auteur. Le questionnaire pourra être envoyé à l'adresse mail valerian.macrabbbit@gmail.com. Une rencontre réelle ou par Skype peut également être organisée.

Il est également possible d'adresser (sur ce même mail) des questions à plusieurs personnages du récit : Madame Coco (« Fugues »), Amrit (« Exhilaration »), Warwar (« Itinéraire ») ou encore Isaac (« Euphorie »).

À la rencontre de l'Autre

Objectif : étudier la représentation de « l'étranger » dans le roman, initier les élèves à l'interculturalité.

Durée : 2h (modulable en fonction des activités sélectionnées).

Modalités de travail : travail en classe avec une première activité à réaliser à la maison.

Ressources : extraits du livre / « Les Caprices de la Mode », *Lettres Persanes*, Montesquieu.

I) Un texte polyglotte

Proposer une définition de ce terme et montrer en quoi les emprunts permettent à la fois d'exprimer des idées qui n'existent pas forcément en français (par exemple « Heimat » renvoie à un concept de la langue allemande qui n'existe pas en français : la ville d'origine, celle où l'on se sent chez soi) et de souligner l'exotisme des récits. Demander aux élèves d'indiquer à l'oral quelques emprunts présents dans le récit (tâche assez aisée, il suffit pour eux de repérer les notes de bas de page explicative).

Activité 1 (à préparer à la maison, corrigée en classe) : explication des titres

Consigne élève : faites des recherches pour trouver la langue d'origine des titres suivants : « Enclosure », « Terremoto »*, « Em »*, « Wanderlust »*, « Exhilaration », « Carpe Minutam » et « Heimat ». *Donnez une définition et expliquez le lien avec le contenu du chapitre.*

Indication orale : « Em » est un mot vietnamien

Correction :

Enclosure : anglais / au sens propre : un espace entouré de barrières, et au sens figuré : le fait d'être prisonnier, entouré, enfermé. Renvoie à l'isolement d'Eli, sur sa petite île des Tuamotus et à son impossibilité de « prendre la tangente », la fuite.

Terremoto* : espagnol / séisme qui renvoie au cocktail chilien et à la chute sociale d'Issam et Ahmed.

Em* : vietnamien / dans ce sens, « Em » renvoie à un appellatif par lequel on s'adresse à quelqu'un de plus jeune que soit, qu'on pourrait traduire affectueusement par « petit frère » ou « petite sœur ». Ici il souligne la différence d'âge entre les deux « époux ».

Wanderlust* : anglais / désigne la « soif de voyager », l'envie de partir à l'aventure, omniprésente dans cette deuxième section.

Exhilaration : mot anglais sans traduction française exacte, qui traduit un sentiment d'exaltation, de grande énergie et de toute-puissance proche de l'euphorie.

Carpe Minutam : latin / pastiche de l'expression « Carpe Diem » (« Cueille le jour présent », qui devient « Cueille la minute présente »). Souligne l'envie de vivre le moment s'en se soucier de ce qui va arriver ensuite : philosophie de ce chapitre, qui fait le récit d'aventures spontanées en Nouvelle-Zélande.

Heimat : allemand / la ville d'origine ou la maison de l'enfance, celle où l'on se sent chez soi, comme la maison de Mikhael.

Prolongement : expliquer le jeu de mots présent dans « Wanderlandz », à la fois « Wonderland » (le Pays des Merveilles en anglais) et « to wander lands » (parcourir des pays, des contrées).

Le mot de l'auteur :

Le fond comme la forme de Wanderlandz s'organisent autour d'un principe de liberté. Liberté de prendre la tangente, de mener une vie nomade, de se laisser guider par le hasard, mais aussi liberté d'écrire en faisant appel à plusieurs genres (poésie, théâtre, chronique, nouvelle) et à diverses langues étrangères pour exprimer précisément l'idée que l'on a en tête.

II) Qui est « l'autre » ?

Proposition d'un parcours de lecture dans le roman.

Qui est « l'autre » ?

A. Celui qui vit dans des conditions différentes des miennes et qui a d'autres réflexes que les miens.

Ex p. 143 : « La maison dans la forêt », jouer pieds nus dans la boue n'est pas un problème pour les joueurs de football amazoniens. Pour Ernan c'est autre chose...

B. C'est mon semblable, celui que parfois je ne comprends pas et avec lequel je ne peux communiquer, faute d'accueil, d'ouverture à l'autre.

Ex p. 17 : « Le Périmètre de l'île » Les élèves sont bien étrangers au professeur, tant ils se ferment à lui.

C. A l'opposé, l'Autre c'est celui avec lequel je peux très bien m'entendre, au-delà des différences, parce que je suis ouvert à lui !

Ex p. 74 : « Carpe Minutam » : ouverture à ces « nouveaux amis » et salutation des professeurs et du directeur avec le front, comme si c'était naturel !

D. C'est d'ailleurs aussi celui qui me semble différent de moi mais qui ne l'est pas tant !

Ex p. 142 : on joue à chat perché / au football p. 143 aussi.

Quelle réaction face à « l'autre » ?

A. La déception

Avec la tribu Sachacasa de « La maison dans la forêt ».

B. La peur

« Fugues » : l'épisode du salon de massage p. 85.

C. L'exploitation

L'exploitation touristique du patrimoine dans « La maison dans la forêt » p. 123.

D. De l'adaptation à la métamorphose

Nye et Nay adaptent leur stratégie commerciale aux touristes visitant Rangoon (« Itinéraire »).

E.. L'amour

Voir le dernier paragraphe d'« Euphorie ».

III) L'expérience de l'interculturalité.

Activité 2 : Cérémonie de remise du prix de la pratique culturelle la plus surprenante.

Interroger les élèves sur les faits culturels qui les ont le plus surpris, ceux qui leur ont paru les plus « étranges ». Proposer ensuite une remise du prix de la pratique culturelle la plus surprenante en proposant plusieurs nominés (la liste proposée, tirée de la version intégrale, peut être modifiée en fonction des propositions des élèves ou du ressenti du professeur).

Nominé 1 : le fonctionnement d'une classe thaï (« Relais », p. 52)

Nominé 2 : l'hospitalité amérindienne (« La Maison dans la forêt », p. 125)

Nominé 3 : le fonctionnement du couple au Népal (« Intersection », p. 63)

Nominé 4 : l'organisation occidentale - pour l'auteur habitué à voyager (« Erupción », p. 34).

Mise en œuvre :

1) Un élève volontaire est invité à venir au tableau pour lire au reste de la classe le passage du roman associé à chaque nominé (il est préférable que la classe écoute sans lire). Les textes proposés à la lecture sont en gras dans la version du professeur.

2) A la suite des quatre lectures, quatre élèves volontaires (ou moins, si l'un des nominés ne rencontre aucune adhésion) viennent défendre au tableau leur nominé préféré en argumentant : il est possible pour eux de montrer que « leur » pratique culturelle est la plus exotique mais aussi de relativiser l'étrangeté des autres. Le « public » peut intervenir, proposer des contre-arguments ou poser des questions en levant la main.

3) La classe est enfin amenée à élire la pratique culturelle la plus surprenante par un vote à main levée.

Activité 3 : exercice de décentrement.

Lire et commenter « Les Caprices de la Mode », *Lettres Persanes*, Montesquieu. Peut-on envisager que l'on paraisse également « étranges » et « exotiques » aux yeux de quelqu'un de culture étrangère ?

Consigne élève : *un élève de culture non-occidentale est envoyé en échange scolaire en France. Dresser une liste de plusieurs faits culturels qui pourraient le surprendre ou le dérouter.*

Réflexion individuelle par écrit (5 min) suivie d'une mise en commun.

IV) Un récit humaniste ?

Activité 4 : production écrite.

1) Revenir sur ce qu'est le courant humaniste et ses grands principes.

2) Lire et commenter à l'oral la citation suivante :

« Au fil de l'écriture, pourtant, l'envie de contredire cette voix qui récite qu'il faut s'imposer, violenter, dénoncer, cette voix pour qui le monde se réduit aux frontières nationales, à ses médias, ses polémiques du moment, pour qui l'Afrique n'est que pauvreté, l'Inde se résume à la lèpre, la Thaïlande au tourisme sexuel. Qui a donc abîmé nos yeux au point de nous rendre aveugles à ce qui fait la grandeur des Hommes ? » (p. 9)

3) **Consigne élève :** *choisir l'un des sujets suivants et rédiger une réponse brève (10/15 lignes en 15 minutes d'écriture) :*

- *D'après-vous, vit-on dans une époque humaniste ?*
- *En quoi Wanderlandz est-il un récit humaniste ?*
- *Qu'est-ce qui fait « la grandeur des Hommes » selon vous ?*

4) Lecture de plusieurs productions d'élèves qui peuvent donner lieu à des débats. Cette activité permet d'initier à l'exercice de l'**essai**, au programme du nouveau baccalauréat.

Du récit au roman

Objectif : revoir les notions de genres, types et mouvements littéraires tout en questionnant l'ambiguïté générique du récit.

Durée : 1h

Modalités de travail : activités en classe.

I) *Wanderlandz* : un condensé de multiples genres

Activité 1 : commentaire oral d'un extrait.

Un miel butiné sur mille fleurs et mille genres,
Né d'alvéoles aussi diverses et dissimilaires que
les mots,
Les continents et les Hommes.
Comment – si ce n'est ainsi,
Dire le monde ?

« La Croisée des Chemins » (p. 56)

1) Quels sont les différents genres littéraires que vous connaissez ? *Etablir une typologie en ouvrant sur la distinction entre genre littéraire, type de texte et mouvement littéraire, souvent source de confusion.*

2) Quelle est la fonction de cet extrait ? Que fait l'auteur ? *Permet d'introduire la notion d'art poétique : cet extrait présente les principes d'écriture du récit (la diversité et la fragmentation) et son objectif (dire le monde).*

3) Comment l'auteur justifie-t-il la diversité des genres présents dans le texte ? *On ne peut donner à voir la diversité des Hommes et du monde à travers une forme unique. La liberté du voyage fait écho à la liberté d'écrire : on franchit les frontières géographiques en même temps que les frontières génériques.*

Activité 2. : relevé des genres présents.

Consigne élève : établissez une liste des différents genres présents dans le livre. Associez chacun d'eux à un chapitre.

Modalité de travail : possibilité de feuilleter le livre et de travailler en binôme. Environ 5 minutes de recherches.

Pistes pour la mise en commun, à proposer en observant le sommaire et en se référant si nécessaire aux textes mentionnés :

- Poésie : « La Tangente de l'Île », « La Croisée des chemins »*, « L'arrêt de bus », « Maktoub ».
- Autobiographie (présence du « je », sentiment de récit réel) : prologue, « Erupción »*, « Fugues », « Euphorie »...
- Nouvelle (narrateur-personnage (Peter et Ernan), format plus développé) : « La Maison dans la forêt », « Tectonique des plaques »*.
- Essai (réflexions libres sur l'Afrique du Sud, l'exil) : « Landz », « Le Chemin de la maison ».
- Influence du conte dans « Enclosure »* ou le personnage d'Eli, orphelin maltraité, emprunte à la fois à Cendrillon et à Raiponce (avec ses longs cheveux).
- « Em »*, par sa forme courte et elliptique, peut rappeler un haïku ou un aphorisme.

L'ensemble du récit pourrait quant à lui être décrit soit comme un récit de voyage (si on considère que les faits racontés sont réels) soit comme un roman (si on considère qu'ils sont fictionnels).

II) Quel genre pour *Wanderlandz* ? *

Activité 3 (orale et collective) : après avoir précisé les différences entre un récit de voyage et un roman, compléter le tableau suivant en avançant des arguments ou des preuves.

Un récit de voyage (fondé sur des faits réels)	Un roman (fictionnel)
<ul style="list-style-type: none"> - récit de faits apparemment réels : la famille maorie ou Warwar existent vraiment (preuve dans les vidéos visionnées en activité préparatoire 2). - fait voyager à travers une trentaine de pays (preuve : sommaire) sur tous les continents. - importance du thème de l'aventure, de l'imprévu, voire du danger (preuves : présence de buffles, baleines et lions de mer, agression à Tahiti). - récit souvent fait à la 1ère personne, avec mention du prénom. Preuve dans « Solstice » : « Quant à mon propre nom, présentant trois difficultés de prononciation pour les hispanophones, il devait être massacré en « Balerio », ou, au mieux, oublié au profit d'un dynamique « Hijo » ». - Eléments autobiographiques avérés. Preuve : famille vietnamienne mentionnée dans « Le Chemin de la Maison » et la 4ème de couverture. 	<ul style="list-style-type: none"> - certains récits semblent fictifs, peu réalistes comme « Tectonique des Plaques ». - certains chapitres décrivent la vie de personnages à la 3ème personne, sans que le « je » du voyageur-narrateur intervienne. Preuve : « Itinéraire », « Terremoto ». - on remarque la présence de faits étranges, qui échappent au réalisme. Preuve : le voyageur traverse une frontière fictive entre la Bulgarie et l'Afrique du Sud au début de « Landz » (relire p. 42). - L'auteur avoue avoir menti. Preuve dans « Maktoub », où il indique avoir : <i>Vécu sans raconter, transmuté sans vergogne.</i> Et donné à voir : <i>Des êtres de chair et des personnages de fiction,</i> <i>Des entre-deux.</i>

Prolongement : si l'on compare le prologue (rédigé en décembre 2016) et « Maktoub » (rédigé en avril 2018, à la fin de l'écriture), on s'aperçoit que l'ambition initiale de l'auteur était au départ d'écrire un récit de voyage, et surtout pas un roman : « de plus, le principe du roman m'apparaît de plus en plus artificiel, fondé sur des mécanismes de rationalisation de la fiction qui me semblent contre-intuitifs. Je sens que j'ai quelque chose de plus simple à exprimer » (p. 8/9).

Il ironise ainsi à la fin :

« Assilah, au crépuscule ;
Je porte la touche finale au monstre nouveau-né, qui
Comble de l'ironie,
Ressemble à un roman.
Maktoub. »

Le récit laisse ainsi apparaître les différents stades de l'écriture et l'évolution du projet. Le désir de ne dire « que le vrai » s'est ainsi progressivement effacé au cours des deux années d'écriture au profit de l'envie de créer une œuvre littéraire, qui s'apparente davantage à une déambulation poétique dans le monde. On peut ainsi parler d'une œuvre-palimpseste, qui laisse entrevoir ses brouillons, les différentes modifications qui l'ont fait évoluer jusqu'à son stade final.

Le mot de l'auteur : « *J'ai fini par réaliser qu'il était tout simplement impossible d'écrire le réel tel qu'il est. D'une part parce qu'il correspond toujours à notre perception subjective des faits, qui implique forcément une part d'appropriation, et par là-même de fiction, et d'autre part parce qu'un réel factuel, dénué de toute focale, de toute retouche, ne présente aucun intérêt littéraire : il s'agirait du monde nu, d'un quotidien sans grand relief, que l'on meurt d'envie d'épicer.* »

Les correspondances souterraines *

Objectif : inviter à une redécouverte du texte, qui permet de distinguer un second niveau de lecture. Initier à la dissertation sur œuvre.

Durée : 2h (1h15 de recherches, 45 min de mise en commun).

Modalités de travail : travail en îlots autonomes (groupes de 4).

Ressources : livre et smartphones autorisés (pour d'éventuelles recherches).

Cette activité est pensée comme une première approche de la **dissertation sur œuvre**, nouvelle épreuve du baccalauréat.

DOCUMENT ELEVE

Votre groupe est chargé de prouver qu'au-delà de son apparence décousue, *Wanderlandz* possède une certaine unité. Vous disposez d'une heure pour mener l'enquête, en vous laissant guider par le questionnaire suivant. Vous pourrez vous aider du livre et de votre smartphone (recherches sur internet) : veillez à vous répartir le travail stratégiquement (une trace écrite complète par personne).

« De fugaces impressions qui collent au doigt entre deux chapitres »

1) En étudiant les débuts et fins de chapitres, les titres ou les thématiques présentes, expliquez ce qui fait le lien entre les chapitres suivants :

« Erupción » – « Landz » – « Relais »

« Exhilaration » – « Carpe Minutam »

« Euphorie » – « Bleu » – « Tectonique des Plaques »

2) Expliquez en quoi les poèmes font office de transition entre les chapitres mitoyens. Vous étudierez pour cela « L'arrêt de bus » (p. 77) et « Maktoub » (p. 154).

3) En vous aidant des différents titres, indiquez autour de quel thème principal se construit chacune des trois sections du livre.

Des personnages diffractés dans l'ensemble du récit

4) En vous aidant du chapitre « Enclosure », donnez les caractéristiques du personnage d'Eli (relatives à son physique, son caractère et sa vie). Expliquez ensuite en quoi ce personnage peut être reconnu dans les chapitres « Itinéraire », « Landz » ou encore « Relais ».

5) De même, en comparant les pages 84/85 aux pages 63 et 89 vous mettrez en évidence la présence répétée d'un second personnage.

6) Quel étrange couple semble s'être formé dans le chapitre « Blackout ». Justifiez en vous aidant de vos réponses aux questions précédentes

Un voyage hallucinatoire ?

7) Après avoir relu le début et la fin des chapitres « Enclosure », « Tectonique des Plaques » et « Euphorie », relevez la présence d'un motif étrange. Comment pourrait-on l'interpréter ?

CORRECTION (DOCUMENT PROFESSEUR)

1) En étudiant les débuts et fins de chapitres, les titres ou les thématiques présentes, expliquez ce qui fait le lien entre les chapitres suivants.

Erupción – Landz : transition géographique et passage d'une frontière imaginaire entre la Bulgarie et l'Afrique du Sud.

Landz – Relais : transition thématique du départ et de l'arrivée d'un 4x4.

Exhilaration – Carpe Minutam : transition temporelle. Le matin et le narrateur se lèvent à la fin du chapitre indien et au début du chapitre néo-zélandais. Présence d'un certain désordre et des mêmes assiettes en carton.

Euphorie – Bleu : lien par l'indication « l'œil fixé sur l'horizon ».

Bleu – Tectonique des Plaques : lien thématique du « cadavre de smartphone ».

2) Expliquez en quoi les poèmes font office de transition entre les chapitres mitoyens. Vous étudierez pour cela « L'arrêt de bus » (p. 77) et « Maktoub » (p. 154).

« L'arrêt de bus » reprend dans son titre le lieu mentionné à la fin du chapitre « Carpe Minutam » (le bus dépose le narrateur au mauvais arrêt) et se termine par la promesse du petit garçon de devenir un véritable fugueur, annonçant ainsi le titre « Fugues » et le sujet du chapitre suivant.

« Maktoub » fait allusion au « père qui a fui sans un regard / Et qui revient, nonchalant, en sa demeure » du chapitre précédent et annonce le thème des chapitres à venir : le constant retour chez soi et la quête du foyer.

3) En vous aidant des différents titres, indiquez autour de quel thème principal se construit chacune des trois sections du livre.

La Tangente de l'île : le voyage, la fuite, le vagabondage, l'errance (les titres « Itinéraire », « Relais », « Interruption » ou « Intersection » sont liés à l'idée de cheminement).

Wanderlust : l'ivresse de la découverte, l'insouciance, la fête et l'euphorie (qui se heurte parfois à la dureté du monde, avec le dernier chapitre).

La Terre est ronde : le retour chez soi, le besoin d'un foyer.

4) En vous aidant du chapitre « Enclosure », donnez les caractéristiques du personnage d'Eli (relatives à son physique, son caractère et sa vie). Expliquez ensuite en quoi ce personnage peut être reconnu dans les chapitres « Itinéraire », « Landz » ou encore « Relais ».

Eli a les cheveux longs, une allure androgyne, un beau visage mélanésien qui ne sourit presque jamais. Son nom est un anagramme du mot « île ». C'est un personnage relativement triste, alcoolique, solitaire, orphelin et déprécié par sa famille. Il aime les enfants et leur prépare des gâteaux au citron vert. On le reconnaît sous les traits de « l'étranger aux longs cheveux qui leur offrait parfois des gâteaux au citron vert » (« Itinéraire », p. 23), de l'élève de Bepo qu'on nomme « Apia » comme lui (« Relais ») et sur la photo de passeport du narrateur à la fin de « Landz » : « Pourquoi n'avez-vous pas fait votre visa à Johannesburg ou chez vous, en Polynésie ? » / « J'avais les cheveux très longs, à l'époque » (p. 47).

5) De même, en comparant les pages 84/85 aux pages 63 et 89, vous mettrez en évidence la présence répétée d'un second personnage.

Il s'agit de la vieille masseuse thaï aveugle, défigurée et édentée, qui se devine sous les traits de la femme de Madhu (« deux incisives s'échappent de ses lèvres à l'horizontale, la défigurant », p. 63), ou encore « une séduisante Thaïlandaise au nez recouvert de bandages » (p. 89).

6) Quel étrange couple semble s'être formé dans le chapitre « Blackout ». Justifiez en vous aidant de vos réponses aux questions précédentes

Il s'agit d'un improbable couple entre Eli et la masseuse thai : allusions aux gâteaux au citron et à l'île d'Eli, ainsi qu'à la cécité, au métier de masseuse et à l'origine thaïlandaise de l'amante. Moment onirique, où des personnages très différents en viennent à se rencontrer grâce à la fiction littéraire, plus imaginative que le monde.

Prolongement : on remarque similairement que le nom Maria hante la dernière section du récit : « « Se llamara Maria », conclut-elle, sans préciser à laquelle des cinq elle pense » (p. 165). Maria est à la fois le surnom donné à la volontaire Marie-Flore et le nom de la bergère amérindienne dans « Solstice ». Il désigne aussi la jeune femme qui prépare la viande de vache à la fin du chapitre « La maison dans la forêt » (p. 161), la grand-mère anarchiste du narrateur et la Madre, dans le chapitre « Révolution » (p. 166). La dernière Maria est l'alpaga nouveau-né.

7) Après avoir relu le début et la fin des chapitres « Enclosure », « Tectonique des Plaques » et « Euphorie », relevez la présence d'un motif étrange. Comment pourrait-on l'interpréter ?

On remarque les motifs répétés du corbeau, du bruissement des feuilles, du son du tambour et de la psalmodie d'un chamane. On pourrait dès lors imaginer que l'ensemble du livre rend compte d'un voyage hallucinatoire, chamanique. La lecture analytique 3 viendra confirmer et prolonger cette hypothèse.

Synthèse répondant à la question

=> En dépit de son apparence décousue, *Wanderlandz* met en place un réseau de correspondances souterraines qui lui confèrent une certaine unité : les chapitres sont liés entre eux de façon implicite et certains personnages reviennent de façon récurrente et presque surnaturelle dans le récit. On peut en effet se demander si ce voyage n'est pas un voyage mental, onirique, comme le suggèrent la présence régulière d'allusion au son du tambour et au bruissement des feuilles.

Lectures analytiques

« Le Périmètre de l'île »

Contexte : En février 2018, suite à sept mois de voyage de la Bulgarie à l'Inde, où il enseigne trois mois à l'Alliance Française d'Hyderabad, l'auteur retourne enseigner le français au lycée de Cluses (Haute-Savoie). Ces retrouvailles avec l'environnement scolaire se révèlent violentes, notamment au contact d'une classe de 2^{nde} dont l'attitude le laisse perplexe. Au début du second cours, il choisit de s'adresser à eux par l'intermédiaire d'un poème intitulé « Le Périmètre de l'île » qu'il lit en classe et qui se verra largement partagé dans la blogosphère enseignante.

Problématique: comment le professeur réinvestit-il son expérience de voyageur dans un poème destiné à raisonner les élèves ?

1) Le discours d'un enseignant à sa classe : « la carte de la sincérité »

a) Le temps d'une seconde : un miroir aux élèves.

Ce poème dissèque la première seconde du premier cours avec la classe de 2^{nde} à qui l'enseignant s'adresse : il renvoie aux élèves un reflet d'eux-même, relativement brut.

- Répétitions d'indications temporelles relatives à cette première « seconde » (v. 38/48) du premier cours, qui a pris place « ce vendredi » (v. 18): ancrage temporel précis qui s'étend en réalité sur quelques minutes (jusqu'à ce que l'enseignant s'installe à sa table) et condense le retour de plusieurs souvenirs (les îles visitées, les anciens élèves indiens).

- Retranscription précise de ce qui est vu (« cet enfant avachi », v. 49, « le dos de l'un et la nuque d'une autre », v. 50) et entendu (« cette masse de

bruit », l. 52) : c'est un tableau à la fois sonore et visuel qui est présenté aux élèves.

b) D'une île à l'autre : la salle de classe comme lieu de l'aventure

- Le titre « Le Périmètre de l'île » (repris v. 19) renvoie au titre de la première section « La Tangente de l'île » : il renvoie à la fois au plaisir d'explorer un nouveau lieu mais aussi à l'absence d'ouverture culturelle, à l'égoïsme de la classe, centrée sur elle-même.

- Intégration de la salle de classe à la succession d'îles visitées : l'antithèse entre les « îles entourées d'eau » (v. 1, pléonasmе volontaire, reprenant un stéréotype de l'île) et les « îles si grandes / Que ses habitants n'avaient jamais vu la mer » (v. 12/13, qui peut renvoyer aux continents) souligne que le mot est à prendre au sens large : chaque île renvoie à un espace, à une communauté que le voyageur découvre. En ce sens, la classe en est aussi une : elle est qualifiée de « nouvelle escale » (v. 19), « d'île » (v. 56) et devient le lieu d'une nouvelle « aventure » (v. 57). Le regard du voyageur se superpose ici à celui du professeur.

c) La tentative d'une pédagogie nouvelle ?

- Face à l'indiscipline (désignée par la métaphore de « l'orage », l. 59), le professeur cherche des solutions alternatives à « l'autorité » (dépréciée par le comparatif « plutôt que » (v. 60)) et privilégie l'expression honnête de son ressenti (« la carte de la sincérité », v. 58) et la forme de la poésie (« le pari des mots », v. 59).

- Le changement de pronom aux derniers vers (de la 3ème personne au « vous ») marque un basculement de la situation d'énonciation : le professeur s'adresse à présent aux élèves qui écoutent le poème pour les inviter à montrer un « visage plus sympathique » et souligner qu'il leur accorde sa confiance.

II) Deux mondes en opposition

a) Calme et hystérie

- Caractérisation des élèves indiens et des habitants des îles par des verbes de parole relativement doux : « me disait en souriant » (v. 17), « s'exprime par le silence » (v. 43). A l'inverse, la classe est le lieu du vacarme, comme le montre la métaphore de la « fanfare hystérique » (v. 29).
- De même la paronomase « des réponses que l'on sait attendre et entendre » (v. 45), caractérisant les élèves indiens, entre en opposition avec l'antithèse « Où tous se parlent mais personne ne s'écoute » (v. 30), qui renvoie au tohu-bohu de la classe.
- Insistance sur le ridicule des réactions avec le paradoxe « voir certains fuir en hurlant au son d'un simple « bonjour » » (v. 22), et l'adjectif « amusé » (v. 37) : la scène confine au comique.

b) Hospitalité et hostilité

- « L'ailleurs » est caractérisé par l'hospitalité : « l'invité est roi » (v. 17) reprend un adage traditionnel indien qui exhorte à considérer tout invité comme un dieu. De même, le CC de manière « avec la bienveillance que l'on accorde sans préjugé à tout inconnu » (v. 42) suggère un autre code social : le respect ne se gagne ni ne se mérite, il est donné à tous (et surtout à l'enseignant) *a priori*.
- *A contrario*, les allocutaires du poème se sont montrés *a priori* hostiles. La métaphore de la guerre est filée : « inconscient d'une guerre qui s'était jouée sans moi » (v. 26), « posé le pied / En territoire ennemi » (v. 27), « singulière mixture d'alliés et de chefs de guerre » (v. 35). La double négation « ni joie ni partage » (v. 32) oppose les rires de « l'ailleurs » à ceux de la classe, caractérisés par l'énumération de CDN « d'ignorance, de méfiance et d'indifférence ».

c) Simplicité et matérialisme

- Les îles et l'Inde sont caractérisées par leur dénuement, avec notamment la double négation « sans ordinateur ni vidéoprojecteur » (v. 42), qui caractérise l'ancienne salle de classe, ou la délexicalisation de l'expression « sur un plateau d'argent » en « un plateau sans argent » au vers 9. On

rappelle de même que l'éducation n'est souvent ni obligatoire ni gratuite (v. 46 : « l'éducation a un prix »).

- Pourtant, d'autres monnaies d'échange existent. L'hospitalité se paie « de musique et de temps » (v. 11) dans les îles et les élèves indiens font preuve d'un respect intarissable : ainsi peut-on comprendre la délexicalisation de l'expression « dépenser [l'argent] avec profusion » dans l'assertion « le respect se partage avec profusion plus qu'il ne se dépense » (v. 47).

- A l'inverse, certains élèves de la classe exhibent leur opulence (avec la comparaison du « vieillard sur son sac à dos de marque » (v. 49) et semblent singulièrement attachés au droit du chewing-gum (v. 35).

III) Un incipit introduisant le récit à venir

a) Des clins d'œil à la suite du récit*

- L'Homme au regard triste, solitaire et isolé sur son île paradisiaque pourrait bien être Eli, qui apparaît dans le premier chapitre « Enclosure » puis régulièrement dans le récit. Il est à l'image de la classe, « enfermé » sur son île, incapable de « prendre la tangente » et de découvrir l'ailleurs.

- L'évocation des « fauves » et du « chant des baleines » au début du poème annonce le chapitre « Bleu », qui revient sur la rencontre avec un lion de mer et une baleine à bosse.

- Enfin le « taudis de tôle » sera l'habitation de Madhusudan, dont la maison a été détruite après le tremblement de terre du Népal et dans laquelle l'auteur trouvera refuge dans le chapitre « Intersection ».

b) L'ébauche d'un narrateur-voyageur.

- Première caractérisation de ce qui deviendra la « voix » du récit : un narrateur observateur (anaphore de « J'ai vu » (v. 1/12)) et curieux (polyptote « curieux/curieusement » (v. 19/34)), qui laisse le « hasard » guider son chemin (v. 7), prend « la fuite » (v. 5) et privilégie un mode de vie nomade.

- Présence d'éléments biographiques : les « étudiants à la peau sombre » sont ceux d'Hyderabad et la « monstrueuse parade » fait allusion au titre de l'album « The Freak Parade » sorti en 2017.

c) Un projet : humaniser le monde.

Le projet de *Wanderlandz*, tel qu'il est décrit dans le prologue, est célébrer « ce qui fait la grandeur des Hommes » (p. 9) par opposition à un discours dominant médiatique et pessimiste.

- Insistance sur l'hospitalité, la générosité, le respect et la soif d'apprendre de ceux qui sont désignés par l'anaphore « ces hommes et ces femmes » (v. 40/43), qui insistent sur le statut avant tout humain de ces étudiants, considérés en tant que personnes.

- A l'inverse, les élèves de la classe française révèlent une facette plus animale qu'humaine, comme le suggère la métaphore bovine des « ruminants révolutionnaires » (v. 34), ou encore l'adjectif « monstrueuse » (v. 20). Ils sont ainsi caractérisés par métonymie, comme s'ils étaient désincarnés : « des regards vides, des regards vagues et des regards hostiles » (v. 25).

- Le discours se veut toutefois optimiste et a vocation à inciter les élèves à se montrer sous un jour plus favorable. L'opposition entre les « masques d'enfants terribles » et « le visage plus sympathique des adultes » (v. 61-63) souligne que ce potentiel « humain » est bien présent et ne demande qu'à être révélé.

Le mot de l'auteur : Si la lecture du poème a été reçue favorablement, cette tentative de « pédagogie par la sincérité » demeure un semi-échec. D'une part parce que les élèves avaient besoin de sentir la présence d'un cadre et d'une certaine autorité et d'autre part parce que j'ai moi-même, au fil des semaines, retrouvé mes automatismes de gestion de classe. Cette approche convenait sans doute davantage au public adulte avec lequel j'avais travaillé en Inde. Il me semblait toutefois important de canoniser et de sacraliser cette naïveté du premier jour, qui est celle de tout professeur débutant, de quiconque ne s'est pas encore habitué à l'ensemble des micro-violences indissociables de notre système éducatif.

« Exhilaration »

On étudiera ici l'ensemble de ce court chapitre : le texte peut éventuellement être découpé.

Contexte : Au cours de son premier voyage en Inde en octobre 2015, l'auteur est hébergé par un musicien nommé Amrit dans le sud de Delhi, par l'intermédiaire de l'application Couchsurfing. Après une journée de visite au cœur de l'ivresse de la ville, il retrouve son hôte qui se réveille à peine et qui l'invite à une nuit d'expérimentation musicale. Amrit a aujourd'hui formé un groupe de rock alternatif nommé Mocaine, et le titre évoqué dans ce chapitre est en écoute sur Soundcloud.

Problématique : comment ce texte célèbre-t-il la créativité de l'Homme ?

1) Un espace-temps en contrepoint du monde

a) Un rythme de vie inversé

- Contrepoint avec la ville. Le texte se déploie le temps d'une nuit. La proposition « la nuit chaude enveloppe de son voile les quartiers sud et hyperactifs de Delhi » (l. 1) renvoie paradoxalement au moment où « Amrit s'éveille » (l. 9). Inversement l'indication « Le jour se lève sur Delhi » (l. 82) correspond au moment où Amrit écoute « une dernière fois » (l. 89) le morceau et s'apprête à se coucher.

- Contrepoint avec les autres musiciens. Le moment où « Les musiciens de rues remballent leurs instruments » (la fin de la soirée, marquée par de nombreuses festivités, l. 5) correspond à celui où Amrit et Pranav vont sortir les leurs (« C'est ici qu'ils se retrouvent, la nuit venue », l. 35).

- Contrepoint avec le narrateur qui semble dormir dans le séjour et se réveiller au petit matin. La présence du « je » (l. 84) semble indiquer que le narrateur-personnage est omniscient, ce qui est relativement singulier. Le moment du sommeil pour le narrateur correspond au moment de la

création pour Amrit et Pranav, qui correspond lui-même au moment du travail pour la colocataire Layla, qui sort au début du chapitre et ne rentre qu'au petit matin.

- Présence de paradoxes qui témoigne d'un certain amusement face à la situation : « Une aubaine pour cet oiseau de nuit. La journée ne fait que commencer. » (l. 18/19) ou encore, le matin venu : « C'est bon. Pour ce soir » (l. 90).

b) Une enclave hors de l'Inde

- Isolement de la chambre de la création, caractérisée par le CC de lieu « [au] dernier étage d'un petit immeuble » (l. 9) avec une insistance sur l'absence de fenêtre (répétition « Pas une seule fenêtre »/« la petite chambre sans fenêtre », l. 12/35).

- C'est un lieu de calme, caractérisé par l'adjectif « silencieuse » (l. 11) par opposition à Delhi, caractérisée par les adjectifs « hyperactifs », « nerveuse », « exubérante », et désignée par la périphrase « ville de fous » (l. 12-14). Les indications de couleur dans « Le rose des moquettes de fortune et le doré des décors exubérants » (l. 6/7) renvoient une image criarde du quartier de Malviya Nagar, qui contraste avec la sobriété de la pièce. Cette dernière représente un havre de paix dans un environnement sonore particulièrement agressif, comme le souligne l'hyperbole : « le brouhaha de la ville est devenu un supplice » (l. 30).

- La pièce est aussi un lieu qui échappe à la culture indienne. Les fêtes traditionnelles sont dépréciées au profit de la culture occidentale, avec la lecture du « classique français, *Histoire d'O* » (l. 22/23) et de discussions sur l'érotisme du texte, dans un pays où le sexe reste un grand tabou.

II) Deux artistes à l'œuvre : une nuit de création

a) La naissance d'une œuvre musicale

- Omniprésence de la thématique musicale qui innerve le texte : accumulation « cartes sons, microphones, violon, ordinateurs portables,

claviers Korg et câbles de tous types » (l. 33/34), décomposition de la musique en trois composantes principales dans « l'art du rythme : ce sont avant tout des mélodistes et des harmonistes » (l. 49/50).

- Présence de métaphores végétale (le sample de batterie est le « terreau de leur créativité », l. 48) et liée à la construction (la basse pose des « *fondations graves et discrètes* », l. 59) : la musique est perçue comme un édifice à bâtir, une plante en croissance.

- La création est envisagée comme un processus ritualisé autour d'étapes bien définies : ouverture de la bouteille (l. 38), écoute du travail passé (énumération « une première écoute, puis une deuxième, encore une dizaine d'autres », l.54/55), choix du beat et de la basse, improvisation puis rationalisation. C'est un travail d'orfèvre, minutieux, comme le suggère l'énumération des verbes « retouchent, effacent, rejouent, perfectionnent » (l. 40), induisant l'idée de reprise et de répétition.

- Il est dès lors possible d'imaginer le morceau tant les indications données sont précises : les instruments associent « un beat léger, hypnotique » à une basse discrète, un « *tambour ethnique* » et un son « *synthétique et aigu* ». Enfin l'atmosphère générale du morceau est caractérisée par Amrit comme « quelque chose de planant » (l. 51).

b) Un « blasphème en douceur » : une œuvre qui se veut innovante

- Opposition entre la musique des deux acolytes, expérimentale, et la musique traditionnelle indienne, soulignée par le possessif en italique dans « loin de la vanité des fêtes et des percussions traditionnelles, pour créer *leur* musique » (l. 36/37).

- Désir d'originalité et de bousculement des normes. Succession de propositions infinitives qui définissent un art poétique dans « L'envie d'outrepasser les réflexes habituels de la création, de jouer sur les dissonances, de repousser les limites de l'audible » (l. 45-48)

- Désir de quitter leur zone de confort : abandon des instruments de prédilection (« La guitare électrique d'Amrit, le violon de Pranav restent au placard et les voix en sourdine », l. 53/54), choix de notes inhabituelles

(« *s'aventurer du côté des touches noires* », l. 68), de privilégier l'innovation à la beauté (épithète « *gimmicks singuliers* », l. 70, polyptote « *[les] notes sonnent et dissonnent* », l. 74)

- Le titre « Blasphemy » renvoie à l'infraction d'un interdit religieux, qui prend tout son sens dans un pays où athéisme et agnosticisme sont quasi-inexistants. Toutefois, il s'agit ici de bousculer les normes musicales en douceur : c'est un « blasphème sans violence, dans la subtilité ».

III) L'ivresse de l'inspiration

a) Oubli de soi et euphorie

- Construction du chapitre en *crescendo* puis *decrescendo* : l'euphorie grandit au fur et à mesure de la création puis retombe avec le temps de la rationalisation. Le point culminant de l'ivresse créatrice est matérialisé par l'italique.

- Références régulières à la bouteille de whisky, qui devient le troisième acolyte : Amrit « tend la main pour vérifier que la bouteille est toujours là, à côté » (l. 10), « Les deux amis entament le whisky » (l. 24), « La soirée commence toujours par l'ouverture de la bouteille » (l. 38). Les « *effets du whisky* » (l. 60) ont ici pour fonction d'accompagner, de favoriser l'ivresse de la création.

- Les musiciens inspirés perdent conscience d'eux-même, oublient « *que ce sont des Hommes, de simples Hommes, dans un corps fait d'eau et de chair* » (l. 60/61). Dématérialisation qui ne définit plus l'humanité que par l'esprit, par opposition au corps. La fin de l'euphorie créatrice est d'ailleurs marquée par un retour au corps, puisque les deux amis se rendent compte qu'ils ont faim : il faut « *commander vite fait à manger aussi* » (l. 81)

- Animation des créateurs, dont l'euphorie devient presque surnaturelle, comme le montrent les GN « *frénétique exultation de liberté* » (l. 74) et « *l'œil brillant* » (l. 88).

b) Des démiurges : la mythification des personnages

- Dépassement du statut de simples humains pour atteindre un statut divin (en vertu du caractère créateur du divin) : tournure emphatique « *ce sont des dieux, créateurs et destructeurs, maîtres des couleurs qu'ils insufflent à leur dernier-né, en symbiose avec cette inspiration qui les dépasse* » (l. 62-64). L'opposition de la création et de la destruction renvoie par ailleurs à deux concepts fondamentaux de la mythologie hindouiste, qui les matérialise en Brahma et Shiva.

- Impression que les deux personnages sont en transe : « *Les deux démiurges ont les yeux ouverts mais l'esprit ailleurs, à la fois concentrés sur leurs doigts et à l'écoute de leur création* » (l. 74-76)

- Les musiciens deviennent de véritable géniteurs : l'œuvre est métaphoriquement représentée comme un « dernier-né ». De même, Pranav est comparé à « une laie épuisée par sa mise à bas » (l. 86). La création du morceau prend l'allure d'une naissance miraculeuse, avec les caractérisants « *encore informe, en gestation, merveilleuse* » (l. 76).

« Bleu »

Problématique : en quoi le « Bleu » se fait-il le lieu de l'extraordinaire ?

1. La mer, un espace étranger à l'homme.

a) La mer, un espace d'aveuglement et d'incertitudes

- Champ lexical du sombre et de l'aveuglement, qui rappelle que souvent la vue est troublée en mer : « opaque » (l.26, 34), « ombre » (l.30), « eau trouble » (l.42), « aveugle » (l.42), « opacité hostile de l'océan » (l.83), « une grande ombre » (l.59).

- On perçoit les choses par l'ouïe avant de les distinguer par la vue : c'est le cas pour la baleine au début notamment

- Les repères de distance sont troublés, déformés, ce qui crée une incertitude qui peut s'avérer dangereuse : « la distance s'avère démultipliée » (l.11).

- Il y a beaucoup d'incertitudes comme l'indique l'usage répété du verbe « semble » (l.8, 10)

- L'auteur est justement attiré par cet aveuglement et cette incertitude liés à la mer : « j'aime » est répété deux fois (l.24, 25). Le passage « cet espace à la fois translucide et opaque où rien n'existe plus, ni face à moi, ni sous moi, ni derrière moi » (25) révèle impression de vide autour, d'être seul au monde, alors qu'il sait que cet espace est habité : on remarque un certain goût du risque.

- La mer comparée à une étoffe, qui cache et protège en même temps (l.27)

b) la mer, un espace de vulnérabilité et de dangers

- Le champ lexical du danger montre qu'il est présent et que l'auteur en a conscience : « entreprise périlleuse » (l.12), « rebrousser chemin en cas de danger » (l.15), « redouté » (l.16), « danger » (l.24, 31), « inquiétant » (l.28)

- La mer est dangereuse pour l'homme du fait des animaux menaçants pour la vie de l'homme (le requin inquisiteur évoqué l.20 à 23 peut potentiellement dévorer les hommes), parce qu'il n'y pas d'autre présence humaine (l.38 à 40) et parce que la mer est rude pour le corps humain : « l'eau est fraîche et il y a du courant » (l.14), « les courants sont forts » (l.34), « je suis tendu » (l.34).
- On sent réalité du danger aussi dans l'évocation de la crainte de la mer par les habitants et même les pêcheurs (l.16, 17, 18).
- L'auteur prend le risque de plonger dans l'océan malgré tout : « je suis conscient de ces dangers lorsque je m'y enfonce » (l.23, 24). On peut en déduire une attirance pour l'aventure et même pour la peur, qui semble rendre l'auteur plus vivant en éveillant ses sens à l'extrême: « la peur éveille les émotions » (l.29), « le sentiment d'inquiétude est là, agréable » (l.43, 44).

2. Une rencontre avec l'animal qui provoque des émotions fortes : terreur et fascination

a) La rencontre avec le monde animal

- De nombreux animaux exotiques sont évoqués, ce qui montre que les animaux sont très présents dans cet espace où l'homme est au contraire très peu présent : « iguanes » (l.6), « requins » (l.19, 35), « tortues » (l.36), « pingouins » (l.36), « baleine » (évoquée par la métaphore du chanteur) (l.1, 51), « lion de mer » (l.70).
- Incertitude pour le lecteur, volontaire de la part de l'auteur, quant à l'identité précise des animaux rencontrés (la baleine et le lion de mer), sûrement pour traduire l'incertitude qu'il ressent lui-même au moment où il entre en contact avec eux sans pouvoir tout de suite les identifier, montrant ainsi que la rencontre est marquée par le mystère. En effet, l'auteur ne voit jamais précisément les animaux au moment où il les rencontre : la baleine est d'abord identifiée par un « chant lointain » (l.1), puis par « un grondement terrible » (l.46) tandis que le lion de mer est d'abord « une grande ombre » (l.59). La vue nette n'apparaît qu'après.
- Ce qui compte le plus c'est la rencontre avec la grandeur du monde animal face auquel nous ne sommes pas grand-chose, plus que la découverte d'un

animal en particulier. C'est plus une réflexion sur la condition de l'homme et son rapport à la nature et à l'animal qui se dégage de ce récit, qu'un texte documentaire sur un animal. Champ lexical de la grandeur : « géant sauvage » « grandiose ami » « immensité de l'animal »

- Cette force de la nature fait apparaître l'homme comme tout petit, « tétanisé par le grondement impromptu et sourd qui fait vibrer l'ensemble de mon corps » (l. 47, 48), « je tremble sous l'effet des vibrations ». L'Homme est dominé par la nature, par l'animal qui est beaucoup plus fort que lui : « réduits à l'état de proie dans ces moments où les lois ne sont plus sociales mais celles d'un ordre naturel qui nous dépasse » (l.62, 63).

b) Des émotions paradoxales : terreur, fascination et sérénité

- Terreur et fascination se mêlent à chaque rencontre avec les animaux immenses (avec la baleine puis avec le lion de mer) : il y a vraiment une hésitation et simultanéité entre ces deux émotions qui sont pourtant a priori contradictoires : « tout aussi fasciné qu'anxieux » (77).

- La rencontre avec la baleine puis le lion de mer provoque terreur chez l'auteur : c'est sa part rationnelle, raisonnable qui lui fait ressentir de la terreur : « terrifié par la situation » (l.55, 56). Cette terreur a plusieurs effets : anéantissement de la pensée (comme une paralysie de l'esprit : « nous ne pensons à rien, rien ne se passe dans notre esprit », l.63 à 65), des effets physiques (« montée d'adrénaline », l.66, « mon cœur bat la chamade », l.72), une distorsion du temps (« le temps d'une seconde qui dure une éternité » l.69).

- La rencontre avec ces animaux provoque aussi fascination chez l'auteur. Une fascination d'ordre esthétique, sensible pour le chant (le récit de cette aventure s'ouvre sur l'évocation métaphorique de la baleine comme « un chanteur » (l.1), repris ensuite par « mon chanteur » (adjectif possessif) (l.51), ce qui crée un rapprochement entre l'auteur, lui-même engagé dans un tour du monde musical, et la baleine. Le chant de la baleine est évoqué avec des adjectifs mélioratifs : « sa mélodie est belle, fluide » (1). Il y a également une fascination pour la beauté de l'animal lorsqu'il se révèle aux yeux de l'auteur : « fasciné par sa beauté et la douceur de ses mouvements » (l.55) « l'adorer avec ses yeux complices » « magnifique » (l.70).

- Cette fascination se transforme en une véritable connivence entre l'auteur et l'animal, un sentiment d'amitié, de complicité : « mon grandiose ami » (l.52) « yeux complices » (l.74) « mon acolyte m'a gentiment raccompagné » (l.80), « ce qui s'est noué entre lui et moi » (l.83, 84). On sent que l'auteur, agité par ses émotions fortes et contradictoires, est finalement habité par un sentiment de sérénité, un sentiment d'acceptation du destin : « acceptation sereine d'un destin auquel on ne pourra rien changer » (l.66, 67) « les dés sont jetés » (l.76). Le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'extraordinaire et de très précieux vient conclure le texte : « j'accepte volontiers de risquer ma vie pour un moment comme celui-ci » (l.84, 85).

« La Maison dans la forêt » : de « C'est ainsi qu'Ernan » (p. 138) à « c'est trente dollars » (p. 139).

Contexte : ce chapitre, le plus long du livre, a été inspiré par un séjour de l'auteur dans la communauté amérindienne de Sachawasi en Equateur. Si le personnage principal est un « avatar » aux réactions exacerbées (comme le souligne la fin du chapitre), le déroulement narratif est très largement inspiré de faits réels. La cérémonie de l'ayawaska est un rituel traditionnel répandu et considéré comme médicinal : il s'agit de purifier à la fois l'esprit et le corps en entrant en transe, guidé par un chamane.

Problématique : en quoi ce voyage hallucinatoire propose-t-il une nouvelle clé de lecture du livre ?

1) Un rituel singulier

a) La retranscription détaillée d'une cérémonie de l'ayawaska

- Décomposition de la cérémonie en ses composantes : des « feuilles » que l'on fait bruïsser en rythme, un « tambour » au « rythme régulier » (l. 3), un « médecin » (l. 4) qui délivre une « psalmodie » (l. 7), l'ayawaska, qui désigne ici par métonymie la boisson créée à partir de la macération du bois du même nom, ainsi que le « rhum » (l. 8).

- Désir de réalisme : le fait que l'ayawaska soit contenu dans une « petite bouteille en plastique » (l. 4) suggère le refus de tout embellissement ou d'exotisme exacerbé. De même les caractérisants sont nombreux, comme dans le GN expansé « puissant goût d'écorce fermentée » (l. 6), et visent ici à donner une idée précise du goût de la boisson.

- Ces indications sont à la fois relatives au goût (le boisson est caractérisée par les attributs « aigre et forte », l. 5), à l'ouïe (GN « l'appel du tambour », l. 32) et à la vue (substantif « vision », l. 10) : l'expérience est avant tout synesthésique.

b) Une scène cocasse

- Le fait qu'un étranger participe à la cérémonie amuse les membres de la communauté : on pourra relever le CC « au milieu des gloussements du public » (l. 2) qui précise à la fois le lieu de l'expérience et la réaction du groupe ainsi que l'antithèse « il se précipita à l'extérieur pour vomir/A l'intérieur, c'était l'allégresse » (l. 37/38), qui oppose le volontaire éprouvé à la tribu moqueuse.

- La situation d'Ernan peut également prêter à sourire. Le fait qu'il se laisse « docilement » (l. 3) hypnotiser, qu'il imite naïvement ses prédécesseurs et qu'il se trouve aspergé d'alcool (l. 7) crée un comique de situation.

- Enfin, la chute du chapitre, marquée par la dislocation « La cérémonie de l'ayawaska avec le chamane, c'est trente dollars » (l. 45), renvoie brutalement le volontaire comme le lecteur à la réalité : gardiens de traditions séculaires et sacrées, les membres de Sachacasa sont plus pragmatiquement de redoutables négociateurs.

II) Au cœur de l'hallucination

a) Un voyage chamanique

- Marqueurs précis du début et de la fin de l'expérience hallucinatoire, qui commence lorsqu'Ernan se laisse « hypnotiser » (l. 3) et s'achève lorsque la cadence du tambour devient « plus pressante » (l. 33), en vertu de la tradition chamanique.

- Ce voyage est dit « extatique » car il libère l'esprit de l'enveloppe corporelle. Il se matérialise ainsi par une métamorphose de l'espace (si son corps reste dans la hutte, son esprit se retrouve projeté « à l'extérieur de son corps, dans la forêt », CC de lieu, l. 8) mais aussi du temps. En effet, la temporalité du voyage est relativement brouillée, comme on peut le voir avec l'oxymore « Soudain, bien plus tard » (l. 8) ou avec l'accumulation d'indications de durée dans « Une minute s'était écoulée, ou bien deux années, toute une vie peut-être » (l. 28/29).

- Le voyage chamanique permet traditionnellement de rencontrer son « animal-totem », protecteur présent dans de nombreuses croyances populaires. Ici, ce dernier prend l'apparence d'un « immense corbeau » (l. 10), successivement désigné par les périphrases « l'oiseau perché sur son épaule » (l. 14), « son protecteur » (l. 25), « l'oiseau noir » ou encore à travers l'hypallage de « l'arabesque nonchalante » (l. 27). A noter que le corbeau est un animal récurrent dans l'ensemble de l'œuvre
- La rencontre de l'animal-totem a souvent lieu dans le « monde du bas », ce qui explique la présence des GN « le ciel brun » (l. 28) et « des entrailles de la Terre » (l. 34). Quant à la portée prémonitrice de ces expériences, elle est suggérée à la ligne 40 : « tu vas voir le futur ».

b) Une expérience intense et violente

- Le début et la fin de l'hallucination sont particulièrement éprouvantes : l'adverbe « brutalement » est répété aux lignes 11 et 35, on indique qu'Ernan est « précipité » puis « plongé » (l. 12/13), qu'il se « sentit hurler » (l.32), verbes qui traduisent l'intensité de l'expérience.
- La violence est à la fois sonore (le tohu-bohu », l. 13), visuelle (les « lumières aveuglantes », l. 13/14) et émotionnelle, avec une succession de GN emphatiques exprimant à la douleur : « les joues inondées de larmes » (l. 32), « des sanglots incontrôlables » (l. 36), « des spasmes d'une violence inouïe » (l. 37).
- Le voyage est lui-même angoissant, hanté par la présence de « visages aussi opiniâtres qu'inquiétants » (l. 22), qui renvoient à « l'homme aux longs cheveux », qui rappelle le personnage d'Eli et à la masseuse thaï de « Fugues », désignée par la métonymie « le sourire édenté d'une ogresse amoureuse » (l. 24). Car ce voyage hallucinatoire semble étonnamment condenser l'ensemble du livre.

III) Un nouveau regard sur l'œuvre ? *

a) Une mise en abyme de *Wanderlandz*

- Référence à plusieurs titres de sections (« pris la tangente », l. 20 pour « La Tangente de l'île ») ou de chapitres (« Itinéraire », l. 25 ou encore « Landz », p. 26).
- Le voyage d'Ernan reprend différents passages de l'œuvre : celui où le professeur cherche à capter l'attention des élèves dans « Le Périmètre de l'île » (la classe se métamorphose en « une trentaine de sièges vides », l. 15), puis « prend la tangente, ukulélé au dos » (comme avec Bepo, dans le chapitre « Relais »). Mais aussi celui où Peter se fait voler sa tente à Tahiti (« il fut roué de coups au cœur de la nuit », l. 29) et propose au « petit garçon interloqué » (l. 30), Tapu, de l'adopter.
- Certaines étrangetés du livre prennent leur sens dans ce passage. On pourrait ainsi considérer que l'ensemble de *Wanderlandz* est le récit non pas d'un voyage réel mais du voyage hallucinatoire d'Ernan. Les incongruités du livre (comme le passage où le narrateur ne « se reconnaît pas sur la photographie » de son passeport (l. 22), qui correspond à la fin du chapitre « Landz », où le narrateur prend inexplicablement l'apparence du Polynésien Eli) seraient caractéristiques du rêve ou de l'hallucination, parfois absurdes et sans logique évidente. On comprend mieux pourquoi Peter sombre dans les entrailles de la Terre jusqu'au Rio Puyo (rivière jonchant Jungle Lodge) à la fin de « Tectonique des Plaques » : cet épisode marque la fin du voyage hallucinatoire d'Ernan, qui revient à lui « les mains crispées sur son smartphone » (l. 35), comme Peter au moment de sa chute.

b) L'identification du lecteur en question

Ernan devient également une l'image du lecteur, qui va vivre des aventures par procuration en parcourant *Wanderlandz*.

- Il prend ainsi la place du professeur dans la salle de classe du « Périmètre de l'île » et se superpose à lui pour parler : « c'était bien lui racontait, dans un français volubile, hanté ». Cette proposition construit un paradoxe car Ernan est allemand et ne parle pas français. Il perd son identité au profit de

celle des personnages auxquels il va s'identifier, devenant un double du lecteur, qui, similairement, évolue « par-delà les identités » en lisant (l. 25).

- L'antithèse « Il n'était plus le conteur du récit, il *devenait* le récit, son vagabond, ses îles, ses Hommes » (l. 18/19) explicite le sentiment que le lecteur peut éprouver lorsqu'il est transporté par une histoire, au point d'oublier où il se trouve et ce qui il est. Ernan se plonge dans son hallucination comme un lecteur peut se plonger dans un récit passionnant, faisant corps avec l'histoire.

- L'hallucination cesse quand Ernan reprend conscience de lui-même et de qui il est : la triple négation dans « [il] réalisa soudain que son nom n'était ni Valérian, ni Eli, ni même Peter » marque la fin de l'identification avec les différents personnages du récit (dont l'auteur) et le retour au réel, comme lorsqu'un lecteur referme son livre et retrouve son quotidien.

Conclusion et prolongement* : la mise en abyme présente dans ce passage suggère que l'ensemble de *Wanderlandz* serait un voyage hallucinatoire, onirique et imaginaire. Tout au long du livre, l'auteur joue sur l'ambiguïté du voyage : est-il réel ou fictionnel ? En réalité, il s'agit encore une fois d'une fausse piste : l'auteur dissout le personnage d'Ernan à la fin du chapitre en indiquant qu'il n'est qu'un avatar de lui-même : il n'y a pas d'Ernan, ni de voyage chamanique. Le voyage présenté est donc, pour l'essentiel, un voyage bien réel, présenté à travers un prisme onirique et parfois étrange.

Entraînement au commentaire : « plans express »

Une activité intéressante, afin de préparer au commentaire, est d'inviter les élèves à tenter de formuler un plan aussi spontanément que possible, en quelques minutes seulement, après la lecture du texte.

« Intersection » (Népal) : de « Ils sont frères » p. 58 à « Ce n'est pas en Afrique, la France ? », p. 60.

Problématique : comment la rencontre avec Samar invite-t-elle à une réflexion sur le cinéma et l'acte de création en général ?

I) Deux frères que tout oppose

- a) Opposition dans le physique et le caractère
- b) Culture et candeur

II) Une réflexion sur le cinéma

- a) Cinéma d'art et essai contre cinéma grand public
- b) Simplicité contre sophistication

III) Le processus de création en question

- a) Création et influence des modèles
- b) La part de réel et de fiction : un écho au récit

« Euphorie » (Barcelone)

Problématique : la fête peut-elle devenir une réponse au terrorisme ?

I) La célébration d'une ville invincible

- a) Une ville endeuillée...
- b) ...Mais qui demeure vivante et trépidante

II) Le récit d'une nuit euphorique : un antidote à l'angoisse

- a) L'euphorie de la fête
- b) L'euphorie amoureuse

III) Au carrefour des Hommes : éloge de la xénophilie

- a) Des rencontres spontanées et cosmopolites
- b) Des rencontres étranges : l'affleurement des personnages du récit

« Heimat » (Suède)

Problématique : comment la maison de Mikhael condense-t-elle le monde ?

I) Un foyer chaleureux

- a) Une maison en perpétuelle transformation
- b) Un hôte singulier

II) Un creuset du monde

- a) Le repère des voyageurs nomades
- b) Une réflexion sur « la logique irrationnelle du monde »

III)) La réalisation de l'utopie de *Wanderlandz* ?

- a) Une maison « réhumanisée » où affleurent les récits de voyage
- b) D'étranges retrouvailles avec les héros du récit

Projets pédagogiques

Activités de photolangage et d'expression

Objectif : favoriser l'expression orale et écrite à partir d'images.

Durée : 1h30-2h

Modalités de travail : optimal en demi-groupe et au CDI/en salle informatique

Ressources : ordinateurs ou smartphones avec accès au compte Instagram « valerian.macrabbit » et à l'exposition de photographies « Wanderlandz » :

[/www.valerianmacrabbit.com/exposition-wanderlandz-2019](http://www.valerianmacrabbit.com/exposition-wanderlandz-2019).

Activité 1 : photolangage

Consigne élève : en vous connectant sur le compte Instagram « valerian.macrabbit » sur votre smartphone ou votre ordinateur, choisissez individuellement trois images qui représentent le mieux :

- le voyage que vous rêveriez de faire
- le livre *Wanderlandz*
- votre vision de l'avenir (personnel ou en général)

Vous veillerez à repérer l'emplacement de la photographie choisie (date, entourage) pour pouvoir la retrouver efficacement.

Remarque : ces catégories sont bien entendues remplaçables (par exemple si l'enseignant ne souhaite pas inciter les élèves à parler d'eux-même) : on peut aussi choisir des photos représentant le bonheur, un chapitre spécifique du livre etc. Il est d'usage d'inviter les élèves à un choix instinctif, mais pas totalement aléatoire.

Exploitation : inviter chaque élève (ou les volontaires) à venir au tableau et à vidéoprojeter (en utilisant l'ordinateur du professeur)

chacune des photographies choisies. Il s'agit alors de proposer à l'oral une description puis une explication de ce choix à la classe.

Activité 2 : animation de l'image

Consigne élève : à partir de l'une des images de l'exposition de photographies « Wanderlandz » (, vous rédigerez un court texte narratif ou poétique qui imagine :

- l'histoire qui se cache derrière cette photographie.

- vous pourrez prendre le point de vue d'un personnage présent sur la photographie (humain ou animal), en imaginer un ou vous imaginer vous-même sur les lieux (comment vous êtes arrivé ici, pourquoi, quelles sont les émotions ressenties).

Exploitation : faire un tour de table pour passer en revue les différentes productions, en les accompagnant éventuellement de l'image projetée.

Création d'un magazine littéraire sur *Wanderlandz*

Objectif : synthétiser les connaissances acquises, favoriser l'autonomie des élèves grâce à un travail de groupe ambitieux et des rôles différenciés.

Durée : au moins 4h si l'activité est réalisée en classe entière (+1h de relecture et corrections par le professeur et/ou les chefs d'équipe).

Modalités de travail : travail au CDI et/ou en salle informatique

Ressources : ordinateurs (pour rédiger), smartphones (pour rechercher des informations). Accès au site www.madmagz.com.

Exploitation : - expliquer le projet et distribuer la fiche de route élève. Constituer les équipes (2 ou 3 chefs d'équipe qui peuvent nommer un adjoint pour les aider)

- réaliser le magazine au CDI/en salle informatique, chaque élève à sa tâche (le professeur et le documentaliste étayent et suppléent le chef d'équipe si celui-ci est trop occupé).

- Retour oral où chaque chef d'équipe présente le magazine réalisé à la classe et livre ses impressions sur l'expérience (ce qui a fonctionné ou pas). On peut choisir d'évaluer ce projet, d'en faire un concours (élection du magazine le plus réussi) ou de se limiter à un simple bilan oral.

Variante possible : rédaction progressive du magazine.

Il s'agit dans cette configuration de charger chaque élève/groupe d'élèves de rédiger, au fur et à mesure de l'avancée de la séquence, des synthèses de cours sur le site madmagz.com (travail personnel à la maison) et de les envoyer au groupe d'élèves-rédacteurs (chargés de relire les articles et de les associer) qui envoie lui-même le magazine terminé au professeur.

Remarques : - un exemple de magazine créé avec une classe de 2^{de} sur *Médée* de Corneille est disponible à l'adresse : bit.ly/2LFxQ9X

- il est tout à fait possible d'intégrer au magazine des illustrations personnelles des élèves voire de véritables interviews de l'auteur et de certains personnages (voir l'étude d'ensemble : « Autour de *Wanderlandz* » : privilégier l'adresse email valerian.macrabbit@gmail.com).

Défi : rédiger et publier un magazine sur *Wanderlandz* (fiche élève)

Vous allez fonctionner pendantheures comme une véritable rédaction de journal : votre objectif est de publier un webzine sur le thème de *Wanderlandz* sur le web.

ETAPES :

- 1) Réunion de la rédaction menée par le chef d'équipe (qui deviendra un rédacteur en chef). Objectif : répartir les rôles et décider qui écrit quoi.
- 2) Chacun à sa tâche ! Les chercheurs analysent et rédigent à la main, les rédacteurs et rédacteurs en chef parcourent l'interface web pour apprendre à la maîtriser, préparent le sommaire, se demandent quels articles il faudrait ajouter.
- 3) Au fur et à mesure que les chercheurs terminent leur travail, les rédacteurs le recopient puis l'envoient au rédacteur en chef qui synthétise le tout. Quand vous terminez un article, changez de rôle ou lancez-vous dans un nouvel article ! Vous gérez vos éventuelles pauses auprès du rédacteur en chef.

Différents rôles seront proposés par le chef d'équipe :

➤ **Le chef d'équipe / rédacteur en chef (qui peut avoir un adjoint) :**

- il doit se connecter sur madmagz.com (mail : / mot de passe :). Première étape : apprendre à maîtriser l'interface (choisir le modèle « modern » de préférence) et envoyer un lien de collaboration sur l'adresse email des rédacteurs.

Rôle :

- encadrer : distribuer les rôles (qui écrit quoi ?), passer dans les groupes pour aider et motiver les troupes, s'assurer que tout fonctionne bien.
- finaliser la publication : préparer la mise en page globale du magazine (envoyer les liens « collaborateurs » aux différents rédacteurs), choisir où mettre quel article.

➤ **Les rédacteurs (.....par équipe) :**

- recopier et mettre en page les textes manuscrits des chercheurs sur ordinateur et les envoyer aux rédacteurs en chef grâce au lien que ces derniers leur auront

envoyé. Profitez-en pour améliorer les écrits et corriger les fautes d'expression et d'orthographe !

- Choisir éventuellement des illustrations (libres de droit et en indiquant la source ! Demandez aux professeurs documentalistes) sur internet pour accompagner les articles.

➤ **Les chercheurs :**

- rédiger à la main le contenu des articles. Vous pouvez vous aider du livre, du cours (certains articles peuvent être des synthèses de cours ou des analyses de texte vues en classe) voire faire des recherches sur votre smartphone. Vous êtes libres dans vos choix mais voici quelques exemples d'articles :

- analyses de texte / paragraphes argumentés : sélectionnez un passage pertinent, trouver une question intéressante et répondez-y en associant citations, analyse et interprétation. Exemples : les textes vus en classe ou un texte qui vous a particulièrement intéressé.

- interview de personnages : relisez les passages où le personnage ciblé intervient et notez ses caractéristiques (biographiques, physiques, morales). Rédigez ensuite une interview.

- études thématiques : faites des recherches dans le livre et/ou sur internet pour rédiger un article informatif. Exemples : les thèmes du voyage, de l'aventure, de l'amitié, du danger, la représentation de l'animal, de l'étranger, des « maisons », la symbolique de l'insecte, l'enseignement, les titres etc. Vous pouvez également vous inspirer d'études globales vues en classe.

- études de représentations : commentez la couverture, des images (valerianmacrabbit.com / Instagram) ou des vidéos (musicalworldtrip.wordpress.com) en lien avec *Wanderlandz*.

- articles ludiques : ils peuvent prendre la forme de jeux (mots croisés, éléments à relier entre eux, « qui a dit ... ? »), d'un forum d'avis de lecteurs (que pensez-vous de...?) etc. Soyez inventifs !

Correspondance interculturelle

Objectif : favoriser le décentrement culturel, mettre en pratique des compétences communicationnelles, stimuler la curiosité pour « l'ailleurs ».

Durée : 1h

Modalités de travail : activité à la maison exploitée en classe (au CDI ou sur un lieu d'affichage).

Ressources : liste d'adresses email de correspondants étrangers, lieu d'exposition, voire l'interface [padlet.com](https://www.padlet.com) pour l'exposition virtuelle.

Organisation par l'enseignant :

1) La recherche de correspondants étrangers : cette étape peut *a priori* sembler ardue mais il est en réalité relativement simple de mettre en relation les élèves avec des correspondants étrangers apprenant le français. L'enseignant peut choisir la ville ou le pays avec lequel il souhaite mettre en œuvre le projet et contacter par email le directeur ou le directeur des cours de l'Alliance Française implantée (1^{er} réseau mondial). Les responsables se font généralement un plaisir de communiquer l'information aux enseignants qui proposeront à leur tour à leurs élèves de participer au projet de correspondance (qui leur permet de pratiquer le français écrit de façon authentique) : il s'agira dès lors pour l'Alliance de communiquer une liste d'adresses email de ses étudiants intéressés. En fonction du nombre, l'enseignant pourra créer des binômes ou des groupes (par exemple, 1 correspondant étranger pour 3 élèves français).

Remarque : mon projet a été de pousser les élèves français à interroger leurs correspondants sur un thème spécifique et relatif à leur pays (par exemple : la cuisine indienne) en toute autonomie (plusieurs semaines avant le rendu du projet). Les élèves étaient bien entendu encouragés, s'ils le souhaitaient à sortir du cadre du projet et à faire connaissance. Au terme de cet échange, notre objet d'étude étant alors la poésie, chaque groupe était invité à rédiger un poème relatif au sujet qui leur

avait été attribué, mais la nature de la production et les circonstances de l'échange peuvent bien entendu être revues par chaque enseignant.

2) Distribution du document explicatif aux élèves et constitution des groupes.

3) L'enseignant envoie un mail commun aux élèves du groupe et à leur(s) correspondant(s) en leur indiquant le sujet à discuter.

4) Le jour du bilan, il est possible de commencer par une présentation orale où un porte-parole explique comment s'est déroulée la correspondance, ce qu'il a appris sur le pays, ce qu'il tire personnellement de cette expérience et présente le texte créé. Par la suite, une partie du groupe peut-être chargée d'afficher les textes (possiblement avec des illustrations) au CDI (avec l'aide du professeur documentaliste) et de les recopier (ou de les enregistrer) sur une interface collaborative de type Padlet. L'autre partie du groupe, en salle informatique peut rédiger un cartel explicatif reprenant les étapes de la présentation orale, lequel sera accolé aux poèmes exposés.

Remarque : Il est ainsi possible d'accéder à l'exposition virtuelle du projet « Reflets Indiens » à l'adresse suivante : padlet.com/horsducours/refletsindiens.

5) L'enseignant peut choisir d'évaluer ou non la production finale, voire de mettre en place un concours de poèmes (avec un jury ou les votes des élèves fréquentant le CDI).

Exemple de document à remettre aux élèves :

Projet *Reflets Indiens* :

écriture d'un recueil de poèmes en partenariat
avec des étudiants indiens

Ce projet vous mettra en relation avec les étudiants francophones de l'Alliance Française d'Hyderabad autour de la création d'un recueil de poèmes ayant pour thème l'Inde.

L'objectif pour chaque groupe (4 élèves pour 1 correspondant) : écrire un poème de la forme de votre choix (vers libres, sonnets etc.) sur un sujet pré-défini. Vous devrez échanger avec votre correspondant pour obtenir des informations sur ce sujet puis rendre votre poème accompagné d'une illustration le **6 mars 2018**. Votre correspondant répond à vos questions et, seulement s'il le souhaite, peut participer à l'écriture du poème. Votre production fera ensuite l'objet d'un affichage au CDI, d'une exposition virtuelle et d'une présentation à l'oral.

Exemples de sujets possibles : la fête, la rue, la religion, les femmes, l'enfant, les inégalités sociales, l'habillement, la cuisine, les couleurs, les animaux etc.

Votre groupe (notez les noms + toutes les adresses email) :

Créer un vlog littéraire

Objectif : favoriser l'acquisition de connaissance de façon ludique et stimulante, développer la maîtrise des TICE et le travail en groupe.

Durée : 1h

Modalités de travail : travail à la maison / 1h de visionnage commenté en classe

Ressources : vidéoprojecteur.

Exploitation :

1) Remise du document élève (adaptable : on peut demander un vlog sur un auteur lié à l'objet d'étude général, ou encore un vlog sur un pays du monde, sur un chapitre *Wanderlandz*, ou sur une lecture cursive etc.)

2) Visionnage des vidéos en classe avec retour des élèves sur la création du vlog et ce qu'ils tirent de cette expérience.

Remarque : exemples de vlogs sur la poésie du romantisme au surréalisme (programme de 2nde) : padlet.com/horsducours/poesie

**Défi : réaliser un vlog sur
(à ramener sur clé USB pour le)**

Qu'est-ce qu'un vlog ?

Une vidéo généralement filmée avec une webcam ou un smartphone dans laquelle une ou plusieurs personnes parlent d'un sujet. C'est une forme assez libre qui peut mêler humour, didactisme et subjectivité.

Comment le réaliser ?

Plusieurs étapes :

1 – **se documenter** sur le sujet (internet, CDI) ; sélectionner les informations importantes et celles à écarter.

2 – **Préparer ce que vous allez dire au brouillon** : planifier sa structure pour plus de clarté (faire un plan type 1)abc, 2)abc etc.) Inutile de tout rédiger : un vlog doit être spontané. Attention : ne pas lire le contenu d'un site internet ! Il s'agit pour vous de comprendre puis d'expliquer avec vos propres mots !

3– **filmer** : vous pouvez utiliser un smartphone ou une webcam, faire le vlog à plusieurs ou filmer une seule personne du groupe. Filmez en mode paysage et veillez à ce que l'image ne tremble pas trop.

4- **facultatif : monter le vlog**. Ceux qui le souhaitent peuvent utiliser des applications comme Quick ou Movie Maker pour intégrer des images, de l'écriture faire un montage de séquences.

Votre vlog

Vous devez le créer en groupe et vous répartir les tâches. Il doit durer entre **3 et 7 minutes**. Chaque exposé doit contenir, au moins, dans l'ordre de votre choix :

.....
.....
.....
.....

Libre à vous d'ajouter des rubriques : vous êtes libre d'adopter la forme de votre choix.

Créer la bande-annonce d'un livre

Objectif : développer la maîtrise de TICE audiovisuels, rendre compte de sa lecture et stimuler la curiosité du public

Durée : 1h (5h si accompagné en salle informatique)

Modalités de travail : travail à la maison ou accompagné en salle informatique

Ressources : interface web Powtoon.

L'interface Powtoon permet de créer des bandes-annonces de livre. On pourra constituer des groupes et leur attribuer au choix :

- des chapitres de *Wanderlandz*
- d'autres documents complémentaires à présenter (BD, films etc.)
- et/ou encore des lectures cursives (par exemple sur le thème du voyage, de la robinsonnade etc.)

L'objectif sera pour chaque groupe d'apprendre à maîtriser l'interface pour créer une bande-annonce donnant envie de lire/voir le document choisi. Les élèves seront guidés par le site et le professeur.

Prolongez l'expérience *Wanderlandz* sur le web :

musicalworldtrip.wordpress.com

valerianmacrabbit.com

Instagram / FB : Valérian MacRabbit

